



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
77 27 \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONNÉ PLANTERISSANT
ET TOUTES LES MALADIES DES MARAIS
LE GRAND TONNÉ PLANTERISSANT

FEUILLETON de CANARI

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

François avait la majesté comme il avait l'élégance.

Sa force, son adresse, son intrépidité répondant à sa taille de demi-Dieu ou de héros de la Table-Ronde.

Cette taille était très-élégante, car la belle armure qui est dans le musée du Louvre est celle d'un homme de près de six pieds.

Sa figure était belle, ses traits grands et doux, son œil rayonnant, son sourire plein de grâce, son esprit ingénieux, brillant, actif, curieux de tout, comprenant tout, prêt, comme le siècle lui-même, à toute nouveauté. Son imagination vive et colorée, son cœur plein d'élan, d'ouverture, de générosité prime sautière, facile à l'émotion et à l'attendrissement, tout concourait à la séduction immense qu'il exerçait, et jusqu'à son précoce amour pour les femmes, faisaient croire à ses compagnons d'études et de plaisirs, et lui faisaient croire à lui-même, qu'une fois sur le trône il réaliserait tout son idéal chevaleresque.

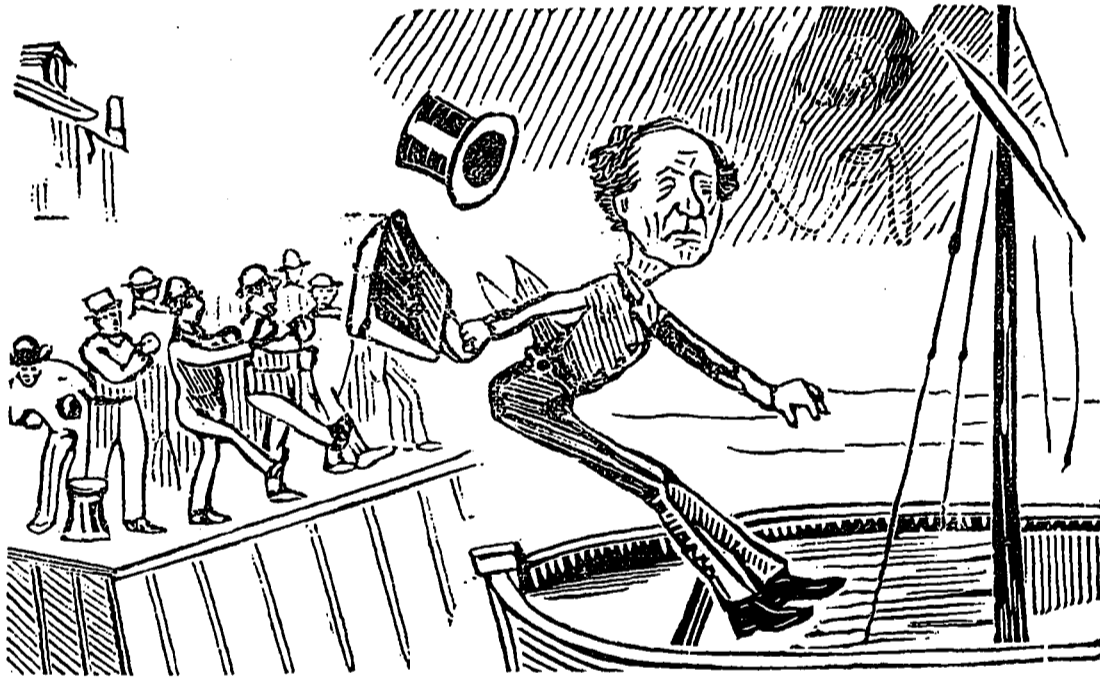
François avait douze ans lorsqu'abandonnant Amboise (le 3 août 1508) il partit pour Paris afin d'être homme de cour.

Le 22 mai 1506, François avait été fiancé avec la princesse Claude, fille de Louis XII.

Nommé duc de Valois, le Dauphin fit ses premières armes à dix huit ans, en Navarre, guidé par les conseils de La Palisse.

C'était en 1512.
En 1513, il avait commandé l'armée de Picardie, puis la paix était venue.

Le 18 mai 1514, son mariage avec



Ce que nos bons ministres appellent :

La sortie triomphale de Johnny MacDonald

la princesse Claude fut authentiquement célébré.

Le 1er janvier 1515, François Ier était proclamé roi de France.

A la tristesse succéda la joie. Cet avènement au trône excitait d'immenses espérances parmi les Français toujours avides de nouveautés, et ennuyés d'ailleurs d'un roi vieux, avare, dont les vertus étaient sans éclat, et dont les défauts avaient quelque chose de mesquin et de triste.

La France semblait rajeunir avec son jeune et brillant successeur. C'est à cette époque glorieuse de l'histoire que nous reprenons notre récit.

C'est à l'ouverture du règne de François Ier qu'a lieu le dénoûment de cette histoire.

L

LES BORDS DU RHIN

Pressée à gauche par la rivière la Nahe, à droite par les eaux tumultueuses du fleuve, Bingen, la pittoresque ville, se développe en forme de triangle autour d'une église gothique adossée à une citadelle romaine.

" Du côté de Mayence, dit Victor Hugo, rayonne, étincelle et verdoie la fameuse plaine Paradis, qui ouvre le Rheingau.

" Du côté de Coblenz, les sombres montagnes de Leyen frôlent le sourcil."

Bingen, qui appartenait alors à l'archevêque de Mayence et de Trêver, est d'origine romaine.

Son pont sur la Nahe, nommé encore aujourd'hui le pont de Drusus avait été bâti sur l'ancien pont romain que les *Treviri* avaient renversé en 80, par l'archevêque Willigis au dixième siècle, puis détruit et rebâti au quatorzième siècle.

En 1302, une colonie de marchands lombards d'Asti (en Piémont) était venue s'établir à Bingen; et avait contribué à la richesse de la ville.

En 1350, elle avait résisté à l'empereur Albert.

En 1515, Bingen était toujours puissante.

Alors elle n'avait pas l'aspect d'une cité qu'elle a aujourd'hui, mais elle avait un cachet de ville forte.

Rien n'est plus charmant, plus pittoresque et en même temps plus sauvage que cette partie des bords du Rhin.

De Bingen à Coblenz, le Rhin est pris entre deux chaînes de montagnes.

De Mayence à Bingen, il roule dans toute sa largeur, étalent ses eaux

vertes, quo rien ne limite et que parsement des îlots dîles et d'îlots.

De Mayence à Bingen, il coule de l'est à l'ouest.

A Bingen, il fait un coude brusque et s'élançait vers le nord.

C'est ce coude, et la cause de ce coude, qui fait de Bingen l'une des villes les plus pittoresques de l'Allemagne.

C'est qu'en arrivant à Bingen, le Rhin a rencontré une chaîne de hautes montagnes.

Alors il s'est frayé un passage, se précipitant au milieu de ces rochers.

Se rétrécissant et s'approfondissant pour se donner plus de force, il s'est rué en avant, léchant de ces vagues furieuses la base du Tannus, et heurtant le pied du Hundsnick.

Alors il continue sa route, tournant et contournant les montagnes, roulant comme un immense torrent.

Bingen, placé sur la rive gauche, se dresse précisément à l'endroit où le Rhin, faisant un coude brusque, dessine, avec la chaîne du Tannus, un triangle dont elle est la tête.

Un grand château, le *Klopp*, (aujourd'hui en ruines), le dominait sur une colline.

La ville descend en amphithéâtre alors. C'était le château des maîtres sou-

verains. C'était dans ce château qu'en 1105, les fils de l'empereur Henri IV enfermèrent leur malheureux père, contre lequel ils s'étaient indignement révoltés.

Ce château, qui s'élevait sur la cime du Hundsnick, sur la rive gauche avait pour vis-à-vis un autre castel féodal.

Ce castel se nommait *Threnfels*. Tout hérissé de tourelles, il dominait les deux grands bras du fleuve.

Puis, comme un trait d'union entre ces deux châteaux et dans l'endroit le plus rétréci du fleuve, se dresse au centre des eaux qui se ruent sur lui avec des flots d'écume, un bloc de quartz formant îlot.

Cet îlot était entouré d'un grand mur crénelé et n'avait qu'une seule porte.

Il n'était absolument abordable que par l'endroit où était pratiquée cette porte.

La muraille était au ris du rocher et le rocher s'enfonçait à pic dans le Rhin.

Au milieu de l'îlot se dressait une tour, ronde, crénelée, bâtie sur le modèle des tours du moyen âge.

Ainsi placée, la tour, dans l'îlot, était mistress du Rhin.

Elle s'élevait précisément au centre du coude, et derrière elle, c'est à-dire à sa gauche, il y avait un banc de brisants tellement aigus qu'un bateau ne pouvait y passer.

Cette digue rocheuse, se prolongeant vers le nord, était telle, qu'il avait fallu creuser un canal artificiel, par lequel passent aujourd'hui les bateaux à vapeur, et qui se nomme le *Bingenloch* (tour de Bingen).

C'est dans cette partie de l'Allemagne que nous prions le lecteur de nous suivre.

Nous sommes sur la rive gauche du Rhin dans cette magnifique forêt de *Niederwald*, appelée la forêt intérieure.

Il est dix heures du matin.

LI

LE RHIN

" Le Rhin réunit tout, a dit Victor Hugo, le Rhin est rapide comme le Rhône, large comme la Loire, encaissé comme la Meuse, tortueux comme la Seine, limpide et vert comme la Saône, historique comme le Tibre, royal comme le Danube, mystérieux comme le Nil, pailleté d'or comme un fleuve d'Amérique, couvert de fables et de fantômes comme un fleuve d'Asie."

Les poètes allemands appellent souvent le Rhin, le *père Rhin* ou le *roi Rhin*.

" Doit-on s'étonner, se demande